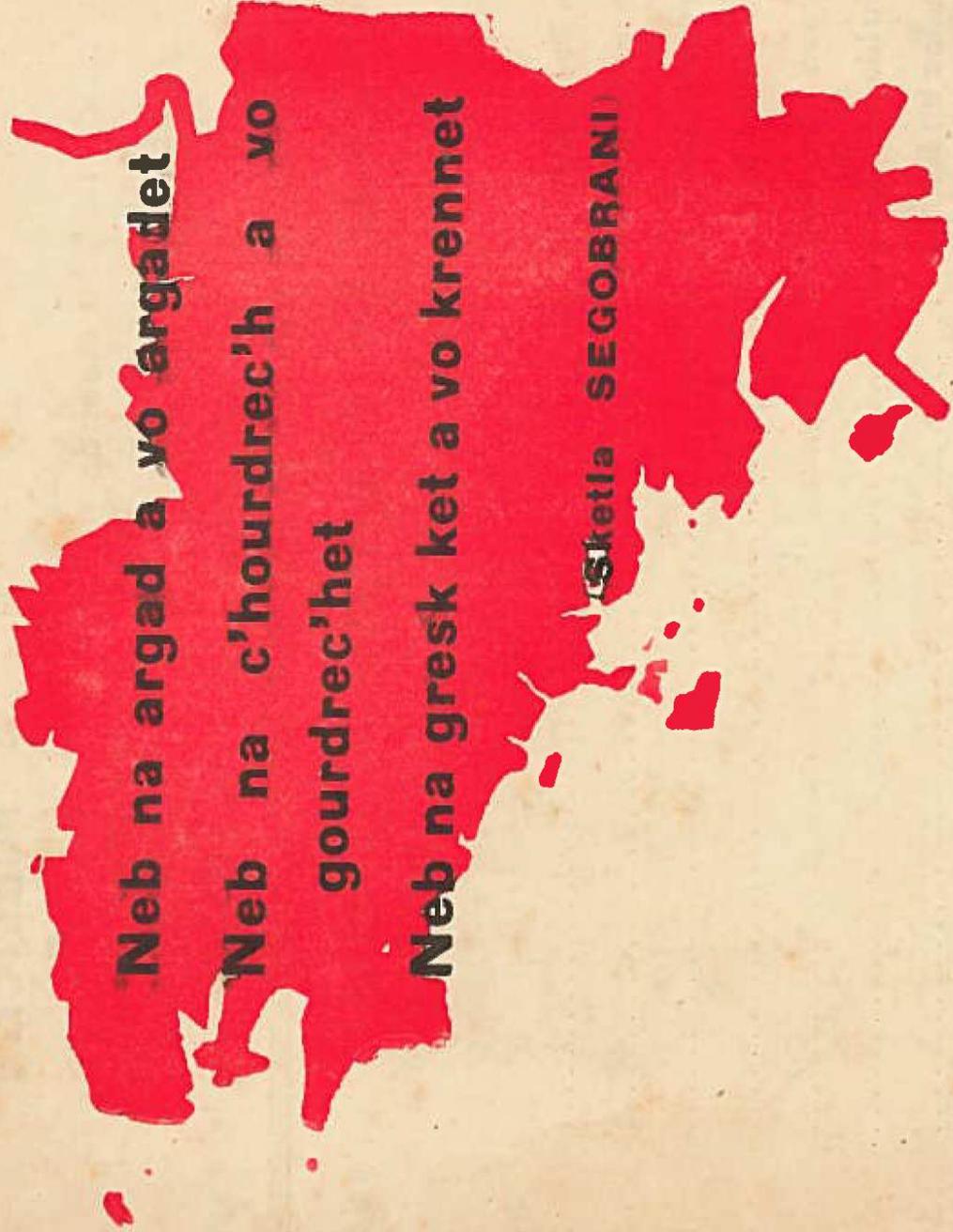

breiz **Organe** **du**

Parti National **Breton**

ATAO



N° 5

150

2 Frs.

NOUVELLE SÉRIE

MARS

1932

Breiz Atao

Organe du Parti National breton

(Strollad Broadel Breiz)

Direction et Administration

8, Rue Edith-Cavell

Boîte Postale 182

RENNES

C. C. 14 210 Rennes

Téléphone : 35 - 59

ABONNEMENTS

UN AN

Bretagne et France	20 Frs
Etudiants et Soldats	15 —
Union Postale.....	25 —
Autres Pays.....	30 —

PUBLICITÉ

Petites Annonces (la ligne)	1.50
minimun.....	3 »

Tarif de la Publicité sur demande

SOMMAIRE DU N° 5 (150) — MARS 1932

	Pages
La Bretagne souffletée.....	1
Respont (KONGAR).....	3
Propos d'un indépendant.....	5
Gwalarn 1932.....	8
Bravo ! les nationalistes gallois (L. N. LE ROUX).....	9
Skridou ha levriou.....	10
Buhez an Emzao.....	11

Les copies d'anciens les plus exactes. Les plus beaux meubles Modernes, Bretons ou Français sont signés par le Fabricant

R. SUCHET, Jeune, à Rennes, 9, rue de la Monnaie

La Bretagne souffletée

Vraiment, les Français, qui possèdent un Parlement passé maître dans l'art de discuter et de tout faire de travers, semblent en vouloir à notre pauvre Bretagne. Qu'est-ce que les Bretons ont donc bien pu leur faire pour être ainsi traités ?

On ne se contente pas de nous imposer des fêtes dont nous ne voulons pas, on nous éconduit de la façon la plus brutale. — C'est ainsi que Charles Le Goffic, qui est pourtant l'auteur de « Dixmude » et du « Marais de Saint-Gond », voulut avoir sa tombe chez lui, à Trégastel. L'Académie française se conduisit avec une telle mufferie que les journaux français eux-mêmes s'en sont émus. Pas de représentation officielle, rien : pour n'avoir pas voulu se faire inhumer à Paris.

Et d'une.

Voici la deuxième. — On sait combien durement une partie de la côte du Léon est atteinte par la crise de l'iode. De nombreuses familles de goémonniers travaillent depuis des mois dans la plus affreuse misère. Le Gouvernement français trouve que ce n'est pas suffisant : il veut ruiner d'autres familles de goémonniers. Bien mieux, IL VEUT LEUR INTERDIRE LA GREVE ; IL VEUT DETRUIRE LE GOEMON. Voici les faits : la magnifique grève qui s'étend depuis Plouneour-Trez jusqu'au Kernic serait transformée en terrain militaire pour exercices d'artillerie. Bien mieux ; on démolirait à coups de canon les rochers où pousse le précieux goémon, et la gève interdite d'avril à juillet de chaque année. — Qu'importe après tout que les Bretons chôment, qu'importe après tout que nos champs restent en friche, à ce Gouvernement démagogique pourvu qu'il se batte sur des questions électorales, pourvu aussi qu'il trouve des terrains, chez nous, pour entraîner ses soldats à la « petite guerre ». — Cette fois, c'en était trop. Les Bretons ont compris qu'on se moquait d'eux ; ils ont compris qu'il fallait protester, et ils ont protesté. Et ils se sont fait respecter.

Voici la troisième. — L'Allemagne ferme ses portes aux primeurs français. Toujours le doryphora. Et une série de représailles économiques va s'en suivre. Nous en subissons les conséquences. « Prétexote grotesque » clame la presse française. Nous autres, nous comprenons que des pays comme l'Angleterre et l'Allemagne QUI ONT REUSSI A DETRUIRE CE TERRIBLE INSECTE, n'en veulent plus. Mais le Gouvernement français laissera le fléau se propager. La Bretagne n'est pas actuel-

lement atteinte ; elle veut se défendre. Le Gouvernement français ne le veut pas. Et on voit ce scandale : des cultivateurs bretons rembarquant des pommes de terre **PROVENANT DES REGIONS ENVAHIES**. Parce que nous sommes « à l'intérieur ».

Ce n'est pas tout !

Les fameuses zones d'interdiction de survol sont maintenues. Guipavas, situé à l'Ouest de la ligne Plabennec-Daoulas-Douarnenez est définitivement condamné. Et Poulmic, qui nous coûtera des millions, sera simple port d'aviation et d'hydraviation militaire. Brest a pâti bien des fois, Brest pâtira encore, et toute la Bretagne « pour raisons de sécurité ».

Quatre affronts en un mois, n'est-ce pas suffisant ?
O ! Bretagne te laisseras-tu mener et bafouer toujours !

Keleier

LES ELECTIONS IRLANDAISES

Des élections générales ont eu lieu dans l'Etat libre d'Irlande le 16 février. Fianna Fail, le parti de De Valera l'a emporté de peu. M. De Valera a été nommé Président du Conseil par 81 voix contre 68. Il aura l'appui des travaillistes. Nous y reviendrons le mois prochain.

« BREIZ DIGABESTR »

L'association « Les Frères Bretons » vient de publier le premier numéro d'une petite revue : *Breiz Digabestr*, suite de la revue *Foi et Bretagne*. On trouvera notamment dans ce numéro un certain document trop oublié et qui montre les véritables sentiments de la Duchesse Anne envers les Français. S'adresser à M. R. Tullou, 15, rue Dupont-Dutertre, *Saint-Servan*.

L'abondance des matières nous oblige, à notre grand regret, à reporter jusqu'au mois prochain la publication d'un article de YANN PONTFILY : « Ceux qui nous gouvernent ».

Respont

Skrivet ganin va fennad war B. A. miz kerzu edon o soñj tevel eur pennad bremañ. Hogen, pennad Kerverziou war *Breiz da Zont* miz genver a ro an tu d'in da spisaat eun nebeut menoziou.

Eun amzer a zo bet ma ranked lavarout d'ar Vreiz pellaat diouz Breiz, ober anaoudegez gant ar bed a-raok dont davet Breiz hag heulia kerz he spered. Hini eus ar re o deus lennet « *Eur Breizad oc'h adkavout Breiz* » n'am dislavaro. Eun dra ret e oa. Tra ret o veza ma oa saotret Breiz gant eur gloenn lous a spered gall. Lennet er bajenn 19 : « Breiz hag ar Bed ».

Skrivet eo bet se e 1923. Tost da nao bloaz abaoe : aet eo an amzer e-biou ; aet ar menoziou en-dro. D'an ampoent e c'helle Roparz Hemon diskleria : « *Ar wirionez eo hon eus e Breiz, — evit bremañ da vihana — da zizober kalz muioc'h eget d'ober, da ziskar kalz muioc'h eget da sevel.* »

Disc'hraet ez eus bet, bruzunet ar brizkredennou, ken bruzunet m'o deus c'hoant tud a zo bruzuna ivez ar pezh a chom da heul. Ma nac'homp sevenadurez Bro-C'hall, arabat eo d'imp, avat, nac'h sevenadurez Breiz da heul. Saotret eo bet, gwir eo ; hogen, daoust ha n'eus ket ennomp fiziañs ha nerz kalon a-walc'h evit he c'hempenn hag he glanaat ?

Tûet mat oun da gredi eo peurechu amzer ar brevi ; en em gavet amzer an aoza. N'eo ket da lavarout n'hon devo ket da deurel evez : diforc'ha rankimp, hag e vo tenn an diforc'h alies. Ha n'eo ket lavarout ne rankimp ket distruja ha dismantra : lezenn pep adsavur ez eo.

N'eo ket war zigarez ma vo toullou er voger eur wech lamet kuit an ilio hag ar gwiad-kevnid eo e vo ret d'imp lavarout n'eo mui hon ti. Ha goude ma vefe ret e ziskar zoken, n'eo ket d'imp mont d'an estren da glask mein da sevel an hini nevez, p'o c'havimp war al lec'h.

Setu e livirit c'houi koulskoude Kerverziou : « *Ne bellaomp ket diouz Breiz en eur c'houlenn-se, diouz eur falzvenoz a Vreiz ne lavaran ket. Gwelomp an traou evel m'emaint : en o spered hizio, ha karout a*

rafent zoken Breiz o bro, e kav ar Vreiziz (hep ar souez kalon hag an nac'hdoun hon eus ni, tud sklaeriet) ez eo Breiz eur rannvro a Vro-C'hall. DA LAVAROUT EO EZ EO BREIZ NEVEZ DA GROUI EN HE FEZ. N'heller ket kroui, pez a zo mennout, nemet diouz eur « plan » dibabet ha divizet mat, pez a zo meiza ».

Ac'hanta, paotr, — nemet gant ar blijadur d'am dislavarout ho pefe skrivet-se — ober a rit aze eur pikol fazi. Gwelout a rit gant ho taoulagad, hag e welit emañ Breiz hep urz vreizat. Ankounac'haat a rit, avat, ar pep pouezusa : diazézou start hon eus, ene hor pobl. Perak mont neuze da glask aluzen d'ar broiou all, eur wech dastumet ganimp eur sac'hadig furnez.

Méruzout a rit eun dra evelato : n'emaomp mui en amzer ma c'helled lavarout ha skriva, gant ar reiz diouz e du : « *Ma weler ervat e tleer labourat evit spered Breiz... en eur ger, ober eun dra bennak, N'EUS FORZ PETRA, da zihuni spered ar vro* ». — Merzout ervat a rit ne vó gellet oberia ha trec'hi hiviziken nemet hervez eur « plan » dibabet ha divizet mat, hervez eun daolenn-labour urziet, striz : n'eo ket re varrek hon nerziou evit ma c'hellfemp o stlabeza.

Hogen, daoust hag ar Soviedou, pe ar « fascio » pe c'hoaz ar « Schwarze Front » a roio d'imp danvez ar « plan »-se ? Setu ho fazi, war va meno. Kavout a rimp ouz o studia, hep mar, eur stumm, eur steuenn, ha menoziou zoken, a vo dibriz evidomp. Morse, avat, ne c'hellint beza evidomp muic'h eget skoueriou. N'hellimp ket kemer diganto zoken o doareou lakaat o menoziou da dalvezout.

Evit hon taolenn labour : ENE BREIZ, chomet BEO daoust da bep gwaskerez, a vo he c'halon hag he diazez. Nac'h kement-se a dalv kement ha plega dirak an estren, a dalv kement ha tec'hout diwar an dachenn-emgann. — Fiziañs am eus, avat, e sav e Breiz eur bagad tud yaouank eeun o c'halon hag o menoziou, didroidell o spered, a wel splann an hent a zo dirazo, hen heulio kousto pe gousto. D'an dud-se lakaat ar « plan » — se da dalvezout, d'an dud-se labourat e-lerc'h m'o deus kilet ar re all araozo.

Ma c'houtont, avat, ma kollont ar feiz hag ar fiziañs enno o-unan, Doue a oar neuze petra a c'hoarvezo.

Penaos e kav d'in evo urziet ar « plan »-se ? Eun deiz a zeuio, marteze, m'her rôin da anaout.

KONGAR.

Propos d'un indépendant

Qu'une scission est parfois une bonne occasion

Ce qui s'est produit chez les autonomistes n'est pas forcément un malheur. S'il y a des gens pour pleurer sur les scissions, pour nous répéter toujours en nous couvrant de « Ra vezo » et de « Doue d'ho pennigo » que « l'union fait la force », « Endraacht maakt maacht » — heu, pardon : « *Unvaniez a ra nerz* » (devise où il y a une belle faute de breton, soit dit en passant ; car *unvaniez* veut dire « uniformité »), il reste à savoir si l'union est toujours possible. Il y a des cas où elle ne l'est vraiment pas. Réfléchissez.

Qu'on ne nous sorte pas de bobards. Il y a des lois sociologiques plus probantes que les balançoires. La mauvaise monnaie et la bonne monnaie, par exemple, ne peuvent pas s'entendre, chacun le sait. Entre elles il n'y a pas d'union. On ne les voit pas circuler ensemble. Tout le monde connaît la fameuse loi de Gresham : « La mauvaise monnaie chasse la bonne ». Aussi vous savez ce que le percepteur fait de la pièce de plomb qu'on présente à son guichet : il lui fait un sort, assez semblable à celui que le paysan réserve au putois qui voudrait cohabiter avec ses lapins. Et vous connaissez aussi l'histoire des assignats ou des marks-papiers, ou des francs sans couverture, et l'influence que leur présence a eue sur les capitaux.

Le sociologue américain qui a trouvé qu'on pourrait appliquer la loi de Gresham à la démographie et déclarer par suite que « la mauvaise population chasse la bonne », a vraiment inventé une belle formule. Il mériterait un prix de l'Union Régionaliste. Sérieusement. Je ne sais pas si j'ai qualité pour demander à une société bretonne de décerner une récompense à celui-ci ou à celui-là, mais si vous êtes de mon avis, nous pouvons toujours le dire ! Après tout, entre nous, c'est nous l'opinion ! Et comme aussi les Bretons c'est nous, « war a gredan afao », comme dit l'autre, il se pourrait fort bien, en fin de compte, que ce soit nous, l'opinion bretonne.

Si je mets les sociétés régionalistes en cause dans cette affaire, c'est qu'il est parfaitement exact, c'est qu'il est malheureusement exact pour le mouvement breton que chez lui « la mauvaise population a constamment chassé la bonne ». L'union était impossible, même la régionaliste,

et surtout elle. Là est la vraie cause de la stagnation du bretonisme depuis sa ressurection en 1898. Non seulement ceux qui l'ont lancé (et s'ils ont eu leurs défauts et leurs torts, c'est pour le moment une autre histoire) ont vu venir à eux des gens qui avaient une conception différente de la Bretagne (ce dont encore ils auraient pu s'accommoder si cette conception avait été soutenable ou bien soutenue), mais ils ont vu affluer aussi un ramassis ahurissant de rétrogrades, d'ignares, de toqués, de loufoques ou de salauds, pour dire le mot, à la fois ridicule et infréquentable.

D'ailleurs, « ridicule » à lui seul rendait « infréquentable ». Certains individus ont si bien fait qu'à se proclamer Breton on risque de passer pour un imbécile, ou autre chose. On vous regarde, étonné que vous ne soyez ni un goujat, ni un inculte. Et on reste tout de même sur cette idée, que probablement vous devez être comme les autres un peu piqué. Il faut bien s'en rendre compte ; si cela avait dû rendre compte ; si cela avait dû continuer ou si cela doit recommencer, si l'idée bretonne n'est qu'un jeu d'ivrogne, de sot, de gosse, de crétin, ou de malpropre, la Bretagne moderne n'en voudra pas. Et Nominé dirait si elle aura raison !

Une autre chose est frappante dans certains journaux bretons — et je vise ici bien des pages écrites par des autonomistes — : on nous parle avec abondance de tout et du reste, de la Catalogne, de l'Alsace, de la Finlande, de la Frise, de la Corse, de la Hongrie et de la Yougoslavie (et avec plus ou moins de compétence) ; *mais de la Bretagne, on ne nous parle presque pas*. Parbleu ! C'est qu'on n'y connaît presque rien. C'est qu'on n'a rien de breton dans le ventre, rien à dire.

On nous copie La Borderie, et puis on passe aux Patagons ! Au lieu d'avoir tout le temps présent à l'esprit ce principe (que je n'ai pourtant pas eu grand peine à trouver il y a vingt ans) : « De tout en breton, de la Bretagne en français », on applique juste le contraire. Inutile de donner des exemples : ouvrez une feuille et voyez vous-même. Et pourquoi parle-t-on si peu de la Bretagne ? Je vous l'ai dit : parce qu'on n'y connaît rien. On fait de l'agitation autour de rien. On criaille, on déraisonne, — mais on ignore presque tout de la préhistoire bretonne, de sa vraie histoire (car il reste toujours à écrire sur elle), de l'ethnographie, de la philologie, de la littérature, des faits, des hommes et des écrits. Vous ne me croyez pas ? Eh bien montrez-moi donc seulement dans un journal politique breton une revue régulière de la presse bretonnante. On ne pense même pas, sauf une fois de temps à autre, à attirer l'attention des Fransquillons, comme on

dit, sur ce que peuvent dire les Bretonnants. On laisse ceux-ci se démener au fond de leur puits. Dans ces conditions, il est vain d'espérer raisonnablement rallier des gens qui sont aussi Bretons que les criailleurs (et parfois beaucoup plus) par leur sang, leur formation, leurs connaissances, leurs dons et leur dévouement. Ils finiront par nous répondre que la mauvaise population chasse la bonne ; qu'ils aiment mieux un Français intelligent qu'un prétendu Breton autonomiste, gueulard ou de mauvaise foi, exalté et inculte ; qu'ils préfèrent lire Lucien Romier ou Ludovic Naudeau que... — que, par exemple, celui-là qui a écrit un jour que lorsque nos ancêtres sont venus en Armorique, « ils l'ont appelée Bretagne, comme par un nostalgique souvenir de la verte Prydain », etc.

Allons, allons : guérissez votre nostalgie, mon jeune Ravezo, et séchez vos larmes d'attendrissement. Au surplus, voici un mouchoir.

Quand nos ancêtres sont venus en Bretagne, M. Je-ne-sais-plus-qui, mon jeune Ravezo, ils parlaient breton. Vous n'oubliez que ça. Cela fait pourtant une sacrée différence avec vous ! Car je ne sais pas si vos ancêtres étaient du voyage. Et comme les nôtres étaient Bretons (c'étaient même les « Brittones »), et qu'ils parlaient breton, ils ont donné à leur nation réédifiée son nom de nation, bel et bien : *Brittia*, autrement dit « la nation des Brittones ». De ce mot, *Breiz* est la forme moderne. *Breiz* est donc un nom de nation, il n'y a que vous qui ne le sachiez pas. *Llydaw*, par contre (anciennement *Letavia*) semble un nom géographique, tout comme *Aremorica regio*. Quant à Bretagne, M. Je-ne-sais-plus-qui, ce sont les Romains, ce ne sont pas les Bretons, qui ont confondu, mélangé, empatouillé *Pretannia* (Prydain), nom géographique d'une île, avec *Brittia*, nom de nation, et *Brittones*, nom de peuple. D'où ce salmigondis *Brittannia*, qui est revenu Bretagne, — et qui vous suffit. Tenez, je parie que le barbouilloux qui a trouvé ça était un régionaliste ou un autonomiste dissident. Ah, pas d'erreur : vous avez des ancêtres !

Seulement après ce petit exemple (et combien d'autres pourrions-nous citer !), quand nous voyons Debauvais, que nous avons toujours estimé valoir un peu plus que d'autres, reprendre la lutte et vouloir agir judicieusement, après avoir éprouvé, lui aussi, à ses dépens, que la mauvaise population chasse la bonne, nous qui avions fait la même expérience avant lui, nous qui savions, qui lui faisons dire qu'il était entouré d'infréquentables, nous avons le devoir de ne pas le laisser seul et de chercher avec lui une formule d'entente pour travailler en commun au développement de la Personnalité Bretonne.

L'INDÉPENDANT.

(Cet article a été écrit en juin 1931).

Gwalarn 1932

ou le résultat d'un effort

Depuis quelques mois les événements ont un peu fait oublier que la Revue bretonnante *Gwalarn* poursuit tenacement son œuvre. C'est pour la rappeler à l'attention de tous nos lecteurs que nous publions cet aperçu.

Fondée en mars 1925 comme supplément à *Breiz Atao*, indépendante à partir de 1926, la revue *Gwalarn*, faisant fi de tous les préjugés et de tous les on-dit, a donné à la Bretagne une littérature. En plus d'œuvres originales de Roparz Hemon, Abeozen, J. Riou, etc... elle a publié un grand nombre de traductions d'écrivains de tous les pays, et notamment des adaptations des œuvres celtiques anciennes.

En octobre 1930, *Gwalarn* devenait mensuel, et c'est un tableau de l'activité de la Revue depuis cette date que nous voulons présenter à nos lecteurs.

D'octobre 1930 à mars 1932, *Gwalarn* a publié 16 numéros de grosseur et d'importance inégales, mais tous aussi intéressants les uns que les autres. Aux volumes composés de matières diverses, on a substitué de plus en plus des numéros compacts, formant un tout (à noter que les éditions hors-série de *Gwalarn* ont dû être à peu près interrompues).

Nous avons eu ainsi successivement *Eun Dro e Kembre* de R. Hemon (novembre 1930); *Skrpadeg Saoud Koualnge* — Irlande (février 1931); *Pevqr Marvailh d'Abeozen* (Mars); *Oweq ha Lunet* — Pays de Galles (mai); *Diarmuid ha Grainne* — Irlande (juillet); *Ar Bagantiz* de T. Malemanche (septembre); *Noñennou ar Goubenner* — Japon (novembre); en décembre, deux pièces de théâtre de R. Hémon : *An Tan e ti Kernaspreden* et *Lina*.



L'année 1932 ne semble pas devoir être inférieure aux précédentes en tant que qualité des œuvres et variété. Il a déjà été publié en janvier *En Iwerzon dishual* et *Skol S. Eñda* de Meaveqñ. Enfin dans un numéro double (février-mars) les admirables *Kanou en Noz* de Xavier de Langlais, illustrés de bois gravés de l'auteur.

Que tous nos lecteurs capables de lire le breton n'hésitent pas à s'abonner à *Gwalarn* (Boite Postale 75, Brest; C. C. 96-38 Rennes). Le prix de l'abonnement qui donne droit à tous les numéros spéciaux à paraître dans l'année n'est que de 30 francs.

Bravo ! les nationalistes gallois

Tous les ans, à la Saint-David, l'*Union Jack*, le drapeau impérial britannique, est hissé sur la Tour de l'Aigle, au château de Caernarvon; à côté, mais sur un mât bien plus petit, est arboré le drapeau national gallois. Ceci, naturellement, humilie les Gallois qui, pourtant, n'avaient pas encore protesté.

Le 2 mars dernier, quatre membres du Parti Nationaliste Gallois quittaient tranquillement le quartier Général du Parti, à Caernarvon, et entraient dans le Château comme touristes. Ils se rendirent à la Tour de l'Aigle, firent tomber le drapeau impérial et le remplacèrent par celui du Dragon Rouge. Les gardiens, suivis de la police, accoururent sur les lieux et réussirent, non sans peine, à reprendre l'*Union Jack* aux nationalistes et à le hisser sur le grand mât.

Dans l'après-midi un groupe d'étudiants de l'Université de Bangor, accompagnés d'un certain nombre de jeunes hommes de la région pénétrèrent à leur tour dans le Château et, parvenant à la Tour de l'Aigle, ils firent tomber le drapeau impérial une deuxième fois et le traînèrent dans la boue jusqu'au quartier général du Parti Nationaliste, puis sur la Place du Marché. Le leader nationaliste, porté sur les épaules de ses amis prononça un discours, protestant contre l'insulte faite chaque année, au drapeau national gallois et à la nation galloise. Des anciens combattants assistèrent, impuissants, à la manifestation et, la rage au cœur, ils virent la jeunesse de la ville applaudir les nationalistes de Bangor qui rentrèrent dans leur cité avec les lambeaux de l'*Union Jack*.

Le grand journal anglais, le *Daily Express* a passablement commenté l'affaire et est allé jusqu'à énumérer les revendications du Parti Nationaliste Gallois. Il avoue que « l'outrage au drapeau impérial était la manifestation et l'explosion de la colère du sentiment national gallois, mais des milliers de jeunes gens s'enrôlent dans le Parti Nationaliste Gallois et se réjouissent de l'audace et de l'esprit d'aventure de ceux qui ont déchiré l'*Union Jack* et l'ont remplacé par le drapeau national gallois ».

Le grand journal anglais a raison. Depuis quelques mois en effet, on a remarqué une forte reprise du Parti Nationaliste Gallois qui est, en partie, due à l'activité de mon jeune ami, E. J. Jones, Secrétaire-Organisateur. Sous son impulsion la dernière campagne électorale avait été organisée; un organe de langue anglaise a été ajouté à *Ddraig Goch*; des écoles pour la formation d'orateurs publics ont

(Suite page 10)

Skridou ha levriou

KANNADIG GWALARN

Gwalarn vient d'éditer le premier numéro d'une revue bretonne illustrée. Grande variété d'articles : *Qui a découvert l'Amérique ?* ; *New-York* ; *Le Cimetière des Éléphants* ; *Les Egyptiens* ; *les Grottes*, notes d'histoire de Bretagne, 2 contes, bons mots, etc.. Tous les amis du breton se doivent de répandre le « Kannadig » autour d'eux. Comme toutes les œuvres bretonnes, il est fait pour durer et son succès dépend du concours qu'il trouvera de la part des Bretons. Nous pourrions citer comme exemple l'intérêt que suscite le *Kannadig* telle petite ville de Cornouailles où en quelques jours, sans propagande spéciale, vingt numéros ont été écoulés, et la vente continue.

« BREIZ »

Nous avons noté avec plaisir les transformations apportées à *Breiz*, depuis le 1^{er} janvier. Il y a progrès tant dans le contenu du journal que dans la présentation. Nous comptons publier un article à ce sujet dans un de nos prochains numéros. En attendant nous ne pouvons que conseiller à tous les Bretons de soutenir le seul journal hebdomadaire en breton. Abonnement : 15 francs par an. S'adresser à M. Le Clec'h, recteur de Coadout, par Guingamp (C. C. 48-82, Rennes).

« DIHUNAMB »

A noter dans le numéro de février un très intéressant article de Loeiz Herriou sur l'Union.

« FEIZ HA BREIZ »

de mars publie la déclaration du cardinal Faulhaber, archevêque de Munich sur la paix.

été créées ; des milliers de pamphlets ont été répandus dans la population à laquelle on ne cesse de rappeler que les revendications absolues des Gallois sont le Statut de Dominion et les honneurs de la langue officielle pour la langue galloise, revendications qui signifient, naturellement, une centaine d'autres que nous ne pouvons énumérer ici.

Nous félicitons Saunders Lewis, le Président du Parti Nationaliste, d'avoir déclaré que « les Gallois sont résolus à ne pas rester les associés passifs de la stupide Angleterre. L'ancien idéalisme vague est démodé. Ce mouvement est une période active pour obtenir l'affranchissement politique. »

Bravo ! camarades du Pays de Galles !

Louis N. LE ROUX.

Buhez an Emzao

1° Constitution d'une section.

Le premier devoir de tout adhérent du P. N. B. est de faire de la propagande et de trouver de nouveaux adeptes. Mais depuis quelques mois, plusieurs de nos amis semblent avoir oublié ce devoir primordial : nous pourrions citer tel centre où les adhérents n'ont même pas eu le courage de se réunir encore depuis la constitution du Parti. Qu'attendre de tels hommes ?

Nous ne sommes pas ici pour cacher la vérité : avec les hommes et les effectifs actuels nous devrions avoir au moins 30 sections organisées en Bretagne. Mais que fait-on à Nantes, à Lorient, à Morlaix, etc.. et surtout en Cornouailles où nous pourrions avoir au moins une section par canton si quelques propagandistes à cran voulaient en prendre la charge ; la constitution d'une section à Gouezec est significative à cet égard — Et dans le Trégor.

Il faut que notre Parti ait sa vie publique. Au bureau central nous ne pouvons rien à cet égard : il nous manque des fonds et des hommes. — Nous laissons sur ce point la responsabilité de leurs actes aux adhérents des quatre coins de Bretagne. A eux de savoir prendre une décision.

2° Des abonnés.

Même erreur au point de vue du recrutement des abonnés. Sous prétexte que B. A. n'est pas un journal de pénétration, mais une revue doctrinale, nos amis restent se morfondre au coin du feu. Vous dites : Breiz Atao n'intéresse plus. Rien n'est plus faux. Quand le B. A. aura touché tous ceux qu'il intéresse, la Bretagne ne sera pas loin d'être sauvée. Nos moyens ne nous permettent pas actuellement de faire régulièrement des services de propagande. C'est à vous de redoubler d'effort.

Actuellement l'existence de B. A. est assurée : quoiqu'il arrive nous continuerons à paraître régulièrement. Que vous faut-il de plus pour vous mettre à l'œuvre. Si chacun de nos abonnés nous trouvait un seul abonné nouveau, nous pourrions paraître régulièrement sur 32 pages. Si chacun de nos abonnés nous trouvait 2 abonnés nouveaux nous pourrions organiser nous-mêmes la propagande, ou paraître 2 fois par mois.

Pour le succès de Breiz Atao, trouvez-nous votre abonné avant le 1^{er} mai 1932. Le voudrez-vous ? Tout est là.

PARIS

Réunion du 27 février.

La réunion de février de la Section avait revêtu un caractère exceptionnel en raison de la conférence donnée par Louis N. Le Roux venu spécialement de Londres à cet effet. Une centaine d'auditeurs se pressait dans une des salles de l'Hôtel des Sociétés Savantes. Si les organisateurs furent heureux de voir que le public avait ainsi répondu à leur appel tous ceux qui assistèrent à cette soirée en ont remporté un souvenir ineffaçable : la conférence de Louis N. Le Roux si précise et documentée, animée d'un vivifiant esprit d'action dans le présent et de foi dans l'avenir apprit beaucoup de choses à son public et lui fit une profonde impression.

Le sujet de la conférence était : *La Ligue Gaélique, son origine, sa mission et son succès.*

Une courte introduction rappela la situation lamentable de la langue et de la culture irlandaise vers la fin du siècle dernier et comment cette situation s'était produite : dès le XV^e siècle la civilisation gaélique déclinait, entraînée, par l'écroulement de la société gaélique sur laquelle elle s'était appuyée. Sous le règne d'Elisabeth, vers 1598 la suppression des écoles irlandaises et la création d'écoles anglaises fermées aux Irlandais aggrava la situation en augmentant la perte du sens patriotique et national ; mais une réaction s'opéra chez le peuple qui parlait toujours le gaélique conservant avec lui le sentiment national : c'est l'époque où, chez le peuple des marais, des bois et des cavernes se créent ces Ecoles Bardiques qui furent pour de nombreuses générations un foyer de culture et d'amour national. Mais le conquérant voulait toute l'Irlande et ses richesses, les persécutions augmentèrent, la peste, la pauvreté décimèrent la population et les industries locales tombèrent, l'une après l'autre ; cependant l'Angleterre n'avait pu arriver à créer une culture anglaise chez les Irlandais, et ses excès ruinant avec l'Irlande, les Anglais implantés en Irlande, amenèrent même ceux-ci à se révolter.

C'est alors que les Irlandais Unis posent le principe de la nécessité de se séparer de l'Angleterre par tous les moyens, même par l'appel aux ennemis de l'Angleterre. Ce principe devait rester le principe de la politique irlandaise, jusqu'à nos jours. Mais au cours du XIX^e siècle tous les mouvements successifs qui se manifestèrent contre l'Angleterre, n'utilisèrent que la langue anglaise pour propager la haine de l'Angleterre et l'hostilité contre elle. Du fond du pays une vague nationaliste déferla englobant même la capitale, mais la langue et la littérature n'en continuent pas moins à périlcliter : la culture anglo-irlandaise inquiète de ces mouvements avait en effet déclenché la « Machine Homicide » c'est-à-dire le système anglais d'enseignement : toutes les écoles ecclésiastiques, à de très rares exceptions près utilisaient la langue anglaise.

A ce moment survint O'Growney, séminariste, patriote irlandais, qui constatant les lamentables effets de la culture anglaise, et la situation déplorable de la langue irlandaise, posa les principes essentiels de l'action nouvelle : Refaire l'Irlande Gaélique et Libre ; remettre la langue en honneur dans les foyers comme langue utilitaire et culturelle ; travailler à rendre l'Irlande indépendante pour la rendre gaélique.

L'appel de O'Growney fut entendu, et le 21 août 1893, quelques hommes épris d'idéalisme mais ayant la ferme volonté de réaliser les principes de O'Growney fondèrent la Ligue Gaélique sous l'impulsion du protestant Douglas Hyde, car catholiques et protestants coopérèrent à cette action. Le sentiment de la culture gaélique renaît d'abord dans les Séminaires, puis dans les campagnes, gagne les villes. L'on assista à la renaissance du sentiment de la nationalité dans ses quatre éléments : linguistique, politique, économique et athlétique, car les vieux sports nationaux sont remis en vigueur concurremment avec la préparation militaire. La Ligue Gaélique se caractérisait par le fait qu'elle n'était ni politique, ni religieuse ; sa politique était de rendre l'Irlande libre et gaélique en inspirant une politique nettement séparatiste. Son développement fut dû à l'admirable esprit de prosélytisme de ses adeptes, ce fut dans ses organisations que se formèrent les caractères qui devaient libérer l'Irlande par la force armée.

Les groupements de la Ligue Gaélique furent rapidement répandus sur tout le territoire du pays agissant avec une persévérance et une foi remarquables ; lorsqu'on manquait de professeurs pour la langue, des patriotes se présentaient pour l'apprendre, et souvent un professeur n'était en avance que de deux ou trois leçons sur ses élèves. Sous l'impulsion de ses groupements multiples des mouvements séparatistes prirent naissance dans tous les domaines de la vie nationale ; peu à peu ils s'organisèrent en vue d'une action commune dont la Ligue était l'inspiratrice et l'instigatrice. C'est de cette agitation nationale que sortit le Sinn Féin, puis l'organisation des Volontaires Irlandais.

Les événements se précipitent : c'est, pendant la guerre mondiale, l'héroïque Semaine de Pâques en 1916, suivie de la guerre de guérilla de 1918 à 1921 ; c'est la création du premier gouvernement defacto irlandais supplantant en pleine administration anglaise la justice officielle. Cette période de lutte se termina par le Traité qui n'est « qu'un acompte à valoir sur l'Indépendance ». Tout cet effort n'est que le prélude de nouveaux efforts, car il appartient aux patriotes irlandais de veiller sur l'œuvre de fond à faire sous le gouvernement actuel.

Cette conférence écoutée avec une attention témoignant de l'intérêt profond avec lequel elle était suivie fut saluée par des applaudissements répétés ; de nombreuses questions furent ensuite posées à l'orateur qui y répondit avec la meilleure bonne grâce et lui permirent de préciser plusieurs points.

La réunion de mars de la Section a eu lieu le 6.

M. J. D. Jones a donné un intéressant aperçu de l'activité du Parti Nationaliste Gallois. Relatant la dernière campagne électorale il montra les progrès réalisés par l'idée nationaliste et fit ressortir la position du mouvement nationaliste gallois vis-à-vis du gouvernement impérial : le Pays de Galles ne pourra se réaliser pleinement que lorsqu'il cessera de se contenter d'une activité purement culturelle qui risque d'ailleurs d'aller vers la décadence, pour entrer nettement dans l'activité réa-

liste, c'est-à-dire politique et économique. C'est cette activité, permettant au Pays de Galles de s'organiser librement selon ses propres besoins, qui donnera à la nation galloise la possibilité de vivre sa vie et de se développer selon l'esprit de sa race.

Ces grands principes ressortent de deux documents dont J. D. Jones nous fit la lecture : un message du leader nationaliste gallois Saunder Lewis à la nation galloise, message qui, devant être diffusé par T. S. F. fut interdit par le Gouvernement anglais et imprimé comme pamphlet ; puis une circulaire adressée par le même leader, candidat aux élections pour les Universités de Galles.

J. D. Jones montra également la déception causée par l'attitude du gouvernement travailliste et spécialement de MacDonald, favorables en principe au Home Rule et qui ne firent rien à cet égard ; un homme d'état arrivé au pouvoir se trouve parfois lié par les traditions qu'il n'a pas le courage de vaincre et J. D. Jones cita le cas analogue de l'attitude de MacDonald vis-à-vis de Chypre que, simple député il était d'avis de libérer et que, Premier Ministre, il maintint sous l'arbitraire domination anglaise.

Raymond Tassel compara la situation du Pays de Galles avec celle de la Bretagne et montra qu'il était indispensable que, pour s'organiser économiquement et, notamment, être libre de son commerce extérieur un pays fût politiquement maître de ses destinées, il rappela l'exemple des charbonnages du Pays de Galles et des exportations agricoles de la Bretagne ; en effet la production agricole est la principale richesse de la Bretagne encore complètement inorganisée au point de vue industriel puisque son industrie est systématiquement enrayée par les grandes industries françaises qui ne voient dans la Bretagne qu'un terrain d'exploitation pour leurs produits. Il montra ensuite que la question électorale ne se pose pas de la même façon pour la Bretagne que pour le Pays de Galles, car il estime que la Bretagne n'a rien à espérer du gouvernement centralisateur français et doit tout attendre pour le libre développement de son avenir d'un mouvement de libération nationale.

La séance en langue bretonne faite par le camarade Guegan remporta elle aussi un plein succès. Il expliqua comment il avait été appelé à comprendre et à aimer la littérature bretonne rappelant notamment les grands noms de La Villemarqué et de Calloc'h, puis il voulut bien donner lecture de quelques-unes de ses poésies qui furent des plus appréciées. La séance se prolongea par de nombreuses conversations en breton.

RENNES

Réunion du 3 mars. — Le jeudi 3 mars la section de Rennes organisait sa première réunion de propagande de l'année. Devant un auditoire de vingt personnes environ, presque uniquement des étudiants, notre camarade Debauvais exposa : *Les Fondements de l'Idée Nationale Bretonne*. Il fit ressortir clairement le pourquoi de notre mouvement : 1° l'existence
(Suite page 16)

Kanenn hini Languenau

La chevauchée d'Amour et de Mort
du Cornette Cristophe Rilke
par Rainer Maria RILKE
Traduite en breton par Olier MORDREL



Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs la mise en souscription de la traduction bretonne du célèbre poème allemand.

La publication de KANENN HINI LANGENAU marquera une double date dans les annales de la librairie bretonne. Pour la première fois une œuvre poétique sera offerte au public sous la forme d'une plaquette de luxe. Les bibliophiles et tous les Bretons fervents voudront posséder un exemplaire numéroté et signé de cette édition rare, dont le tirage sera limité à cent.

Pour la première fois également, paraîtra en Bretagne une traduction directe et entière d'une œuvre allemande.

Du point de vue de la langue, ce ne sera pas anticiper sur la critique que de dire que le breton suit le texte allemand presque mot à mot, l'auteur ayant créé un style très nouveau qui parvient à rendre en breton la force particulière de l'allemand et jusqu'à son rythme.

KANENN HINI LANGENAU marque encore un progrès de notre langue littéraire, tous les jours plus concise, plus riche et plus souple.



La plaquette de luxe, numérotée et signée, sous couverture cartonnée-reliée : DIX FRANCS.



Adresser les souscriptions accompagnées de leur montant à l'administration de BREIZ ATAO.

Dîner ar vro

NEUVIEME LISTE

D ^l Luguern	20	»
F. Bayer du Kern	10	»
H. Caouissin (c'houevrer)	10	»
E. Boisecq	5	»
Yann Sohier (c'houevrer)	10	»
Un nouveau B. A.	15	»
Un deuxième nouveau B. A.	5	»
Pat O'Keenan (2 mens.)	30	»
R. Sarzun (c'houevrer meurz)	20	»
R. Sarzun (c'houevrer meurz)	20	»
Des Déserts	20	»
Anonyme	10	»
D ^l Guieysse	50	»
Kevrennad Paris	25	»
Jozeb ar c'herne	10	»
D ^l D. G.	11	25
R. Tullou	5	25
<hr/>		
Total de la 9 ^e liste	256	50
Total précédent	9.363	05
<hr/>		
Total général	9.619	55

d'une nationalité bretonne — cette cause étant la seule qu'il faille retenir en définitive. — 2° l'intérêt breton demande que la Bretagne ait un gouvernement propre.

La grande majorité de la salle se rangea à ces idées. La contradiction fut apportée par deux étudiants qu'on nous a dit être des J. P. Inutile de dire que leur intervention ne diminua en rien le succès de notre réunion.

Organisation d'une section d'étudiants. — Vu le succès de la réunion du jeudi, quelques étudiants se sont réunis à nouveau le dimanche 6 mars. La formation d'une section spéciale pour les étudiants est décidée et R. Delaporte est nommé secrétaire-trésorier. Pour le développement de la section, un objectif est posé : la formation d'un groupe pour chaque corporation. — Une série de réunions de propagande est projetée. La première a lieu le 17 mars ; causerie de Kongar sur : *La Question culturelle en Bretagne.*

La section de Rennes a eu la satisfaction d'enregistrer six nouvelles adhésions.

BREST

Le 7 février la section d'Unvaniez Yaouankiz Vreiz s'est réunie en réunion mensuelle.

Grall fut nommé président de séance. La parole fut d'abord à Ronan Alan qui démontra que la Bretagne était une nation et que jamais elle n'avait renoncé à son passé de nation.

Puis Erwan Berthou fit en breton une courte causerie sur l'oppression qu'exerçait sur nous le gouvernement français. On discuta ensuite sur un pèlerinage qui serait fait au Château de Morvan à la Roche, pèlerinage dont la date sera fixée ultérieurement et auquel quelques bons Bretons assisteront.

On parla ensuite des réunions à faire dans les environs et en particulier à Plougastel. Et l'assistance se sépara au chant du traditionnel *Bro Goz.*

Une profusion de fleurs depuis Noël jusqu'à Pâques

Voilà ce que vous apportera l'achat de la collection ci-après d'oignons à fleurs. C'est une collection qui surpassera vos attentes à tous points de vue. Elle se compose de sortes que tout amateur de fleurs peut faire fleurir aisément tandis que les bulbes se contentent de n'importe quelle place du jardin. Et non seulement dans le jardin mais encore en chambre, plantés en pots ou dans de petites caisses, ces bulbes donnent entière satisfaction. La collection est composée de telle sorte qu'on ne reste jamais sans fleurs à quelle époque que ce soit. Quand la floraison d'une sorte commence à décliner, les fleurs d'une autre sorte apparaissent déjà en boutons. Pendant de nombreux mois vous pouvez couper des fleurs pour vous réjouir de leurs couleurs si fraîches.

12 jacinthes fleurissant en été. Une plante croissant très haut, dont les fleurs se composent de longues grappes blanches. Ces grappes ont parfois une longueur de 2 pieds.

50 jacinthes muscari. Ces grappes de fleurs colorées en bleu ressemblent d'une façon frappante à des grappes de raisins.

50 jacinthes étoilées. Une des floraisons les plus hâtives du printemps. Chaque bulbe donne d'innombrables fleurs pendant 8 à 10 semaines.

25 tulipes hâtives simples, en diverses jolies couleurs.

25 tulipes de Darwin. Fleurissant en mai. Fleurs extraordinairement grandes sur des tiges ayant de 2 ½ à 3 pieds de long.

40 narcisses trompettes, d'un jaune pur. Magnifiques fleurs coupées à longues tiges.

48 crocus printaniers en trois jolies couleurs : blanc pur, bleu et pourpre. De chaque couleur 16 pièces.

50 renoncules doubles. Fleurs bien connues ressemblant à des petites roses en un superbe mélange de toutes les couleurs.

50 anémones à grandes fleurs. Egalement une plante à floraison excessivement riche, donnant d'innombrables fleurs coupées dans toutes les nuances imaginables.

50 iris hollandais. Superbes fleurs genre orchidée aux couleurs fraîches. Riche mélange de couleurs.

50 montbretias brésiliens en un superbe mélange de rose, jaune, rouge et orange.

50 lis d'épée Sud-Africains dans les cinq couleurs principales, savoir : rose soyeux magnifique, rouge sang, jaune pur, violet, blanc neigeux.

Ces 500 magnifiques bulbes à fleurs qui vous causeront beaucoup de plaisir, puisque la culture des fleurs est une occupation éminemment agréable, ne coûtent que 80 fr. en un paiement anticipé et 83 fr. contre remboursement. *Franco et exempt de tous droits.* Ainsi donc aucune dépense supplémentaire à l'arrivée. L'expédition a lieu contre remboursement. Nous joignons *gratuitement* à l'envoi *une jolie plante pour culture en chambre.* Toutes les sortes de couleurs sont emballées séparément et pourvu de leurs noms.

RECU A L'EXPOSITION INTERNATIONALE
DES ARTS DECORATIFS CLASSE 7 PARIS 1925
RECU SALON DES ARTISTES FRANÇAIS PARIS 1930

JACQUES PHILIPPE

SCULPTEUR DECORATEUR
VOUS
EXÉCUTERA

ENSEMBLE DE
SALLE A MANGER
CHAMBRE COUCHER
BUREAU et STUDIO
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE



TOUS TRAVAUX DE
MEUBLES D'ÉGLISE
AUTEL STALLE
CHAIRE A PRECHER
STATUE ETC

DEVANTURE ET
INTÉRIEUR DE MAGASIN

ATELIER ET BUREAU
13 ET 22 RUE HOCHÉ
RENNES

LE TOUT EN CARACTÈRE

CELLIQUÉ

2.000
PHONOGRAPHES

donnés pour rien

à titre de propagande aux premières
personnes qui répondront exactement
aux questions ci-dessous et se confor-
meront à nos conditions.

Remplacer les traits par des lettres
pour obtenir 5 noms de villes fran-
çaises et en prenant la première lettre
de chaque ville, vous trouverez le
nom d'un objet qui vous amusera cet
hiver. Lequel ?

P A R É S A S
H Y R L E S
O R A N E S
L F R U N

Envoyez d'urgence votre réponse avec
une enveloppe timbrée portant votre
adresse à

STELLA, 87 ter, rue Didot, PARIS

Visitez à Rennes

Ti Breiz

La Maison de l'Art Breton,
4, rue Hoche, (Place du Palais)

☐ Grès d'Art - Faïences ☐
Petits Meubles Bretons
Dentelles, Broderies, Filets
☐ Ouvrages celtiques de Dames
☐ Pull-Overs bretons ☐
Tous livres sur la Bretagne

Pour vos copies d'anciens
Meubles rustiques et toute
votre décoration d'intérieur
adressez-vous à

E. MARION

44 bis, et 6, rue Victor-Hugo - RENNES

Tél. 25-45